

## CHAPITRE IV

### Comment Don Quichotte apprit la fin de Sécurité collective et se lamenta congrument sur sa disparition.

**N**OTRE chevalier passant dans un village vit un grand rassemblement de peuple devant le panneau où l'on affichait les nouvelles du jour. S'enquérant de leur contenu, il se vit répondre que le Bénéto Mussolini, horrible monstre fasciste, étant rentré à Addis-Abéba d'où le Négus s'était enfui, la sécurité collective avait trépassé. Tombant à bas de son cheval, Don Quichotte se jeta à genoux devant le panneau, se tordant les bras de désespoir et faisant retentir l'air de ses clameurs.

« O toi, disait-il, la fille adorable de Paul-Boncour et de la S. D. N. de Genève, en qui j'avais placé toute mon espérance, dont j'aurais fait ma Dulcinée, pour le service de qui j'aurais mis le monde à feu et à sang, as péri sous la dent du monstre... La chevelure platinée que tu tenais de ton père, ce teint d'une pâleur irréaliste ne sont plus qu'un souvenir... Et moi, ton chevalier servent, je me suis mis trop tard en route pour pouvoir te porter secours... O rage ! ô honte ! ô désespoir ! ô remords de toute ma vie !... Tes protecteurs t'avaient confiée au puissant empereur d'Ethiopie pour que tu te fortifies au soleil d'Afrique, et le monstre n'a pas respecté le palais où tu coulais des jours heureux. Mais je serai fidèle à ta mémoire, envers et contre tout, je travaillerai à ta résurrection et je ne laisserai personne en paix tant que tu n'auras pas reparu sur la terre. »

Les gens qui l'écoutaient étaient surpris et effarés



d'ouïr de pareils propos et, de ce jour, beaucoup commencent à croire et à dire que le célèbre chevalier pourrait bien avoir quelque peu de folie dans la cervelle.

